

APRÈS LA LUNE DE MIEL

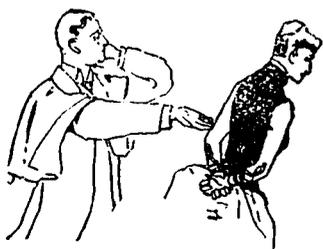
(Une histoire du Moyen âge)

I

Lui.—Tu comprends, ma chère que l'affaire est trop considérable ; il faut que je reste trois jours à Québec.

II

Elle.—Tu ne m'aimes plus
Trois jours !



III

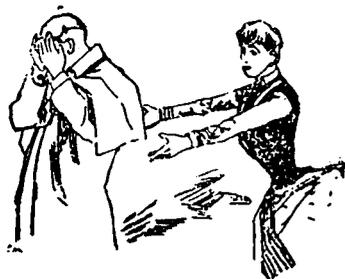
Elle.—Oui, tu te passes bien de moi maintenant !

Lui.—Mais sois raisonnable ! Aide-moi donc plutôt !



IV

Lui.—Est-ce que je ne suis pas déjà assez malheureux en étant forcé de partir ?



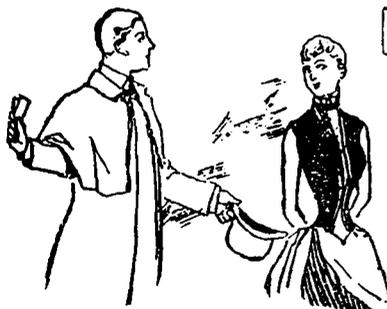
V

Elle.—Mais pourquoi être forcé de partir.



VI

Lui (à part).—Une idée!... Tu ne sais pas la peine que tu me fais. Je me faisais trop de joie de te rapporter ce *Sealskin* et ces solitaires dont nous parlions l'autre jour.



VII

Je n'aurai pas le courage de m'en occuper. Tiens prends toi-même l'argent et fais pour le mieux.



VIII

Elle.—Cher petit mari, que je t'aime donc de tout mon cœur ! Ce n'est pas moi qui te ferai jamais de la peine ! Surtout, aie bien soin de toi en voyage.

RÉFLXIONS D'UN PENSIONNAIRE

(Pour le SAMEDI)

Il reste encor de beaux jours sur la planche ;
La vie ici nous ouvre son banquet.
Ce qui n'était que du veau froid dimanche
Est aujourd'hui salade de poulet.

LA GRANDE DECISION

Deux amies se consultent :
—Après tout, c'est sérieux pour moi. Laid comme il est, il n'y a toujours bien que son argent qui pourrait me décider.
—Il y a autre chose, ma chère ; il a une maladie de cœur.

L'OCCASION FAIT TOUT

Berthe.—C'est la bonne journée, Arthur, pour demander le consentement de papa.
Arthur.—Est-il de bonne humeur aujourd'hui ?
Berthe.—Il est furieux ; il vient de recevoir le compte de ma modiste. Il va te dire oui, tout de suite.

RIEN COMME LA SINCÉRITÉ

La femme.—A quelle heure es-tu rentré hier soir ?
Le mari.—Il était deux heures, ma chère.
La femme.—Où étais-tu allé ?
Le mari.—Au bureau, ma chère, comme de coutume.
La femme.—Tu fais bien, John, de ne jamais me conter de mensonges. (A la servante).—Donnez donc à monsieur son passe-partout qu'il a laissé dans la pendule ce matin. Otez donc ses chaussettes qu'il a déposées à la porte de sa chambre pour les faire cirer. Vous trouverez ses bottes sous son oreiller.

TOUTES LES MOITIÉS NE SONT PAS SEMBLABLES

Ils étaient assis au clair de la lune.
Elle prit une pomme, la coupa en deux et lui dit :
—Quelle moitié préférez-vous, la grosse ou la petite ?
—Ni l'une ni l'autre, lui répondit-il solennellement.
La pauvre enfant était atterrée de ce refus.
Et il reprit :
—Ce que je veux, c'est une meilleure moitié !
Elle en avait une précisément sous la main : il l'eut.

TROP PARLER NUIT

L'amie.—Comment ! Ma bonne Charlotte tout en larmes ! As-tu reçu de mauvaises nouvelles de ton mari ?
Charlotte.—Pire que cela. Il m'écrivit de Paris qu'il mourrait d'ennui s'il n'avait pas la consolation de contempler ma photographie et de lui donner mille baisers par jour.
L'amie.—Assurément, il n'y a pas de quoi se désoler pour cela. C'est moi qui serais heureuse de posséder un mari aussi poétique !
Charlotte.—Moi, je le trouve un peu trop poétique. La photographique que j'ai mise sous enveloppe et glissée dans son sac de voyage, est celle de maman ; il n'a pas la mienne.

Amedée amenait pour la première fois sa femme à l'Académie de Musique. Elle s'y était rendue malgré elle, surtout parcequ'elle souffrait d'un violent rhume de cerveau. Durant la pièce, l'un des acteurs signale au loin, sur la mer, une corvette imaginaire qui saute. Et tendant la main, par hasard, dans la direction de la jeune femme qui éternuait à ce moment-là :
—Tiens, vois toi-même ; elle vient de faire explosion !
—Amedée, dit la jeune femme pâle de colère, viens-t'en, je ne suis pas pour me faire insulter par lui.